

42

~~38~~

57

66

Paris 15 novembre 1891.

57 après quelques oscillations en bien et en mal, votre pouvre  
 état malade va sensiblement mieux, mon cher Schlegel. La nuit  
 dernière a été bonne; ce matin il a mangé avec plaisir de la gelée,  
 il parle de reprendre ses habitudes, et il me charge spécialement de  
 vous faire bien des amitiés de sa part.

Vous me pardonnez de n'avoir pas encore pu m'occuper en détail  
 de votre lettre: j'ai eu le cœur trop troublé et tout aussi trop  
 absorbé par ce pauvre enfant pour pouvoir songer à autre chose. Toutefois  
 j'ai porté aussi-même votre lettre chez Fourier: j'attends à quel moment  
 sera dit, et comme mon rôle ne peut se borner au paiement et  
 à l'expédition de la caisse, je n'en acquiescerai punctuellement. Si vos fonds  
 n'étaient pas suffisants je vous ferais l'avance nécessaire et à la fin de  
 Décembre je vous enverrai le compte de votre argent de change.

Albertine est bien. nous nous relayons après d'Alphonse, surtout  
 quelle se fatigue pas trop. Elle perdait en moi une autre entenda  
 possible de se vacher un seul instant depuis onze jours. C'est une force